



A vertical strip of stained glass artwork is visible on the left edge of the page, featuring a colorful mosaic of blue, red, and gold tones with dark leaded glass lines.

I

Saint Martin, de Sabaria à Candes



≈
FERENC TÓTH
≈

Hic natus est. De la Pannonie à la Hongrie, une histoire martinienne

“

Igitur Martinus Sabaria Pannoniarum oppido oriundus fuit, sed intra Italiam Ticini altus est, parentibus secundum saeculi dignitatem non infimis, gentilibus tanem.

Or donc, Martin était originaire de la ville de Sabaria, en Pannonie, mais il fut élevé en Italie en Pavie. Ses parents n'étaient pas de petites gens, selon l'ordre de ce monde, mais ils étaient païens.

”

Sulpice Sévère,
Vita Martini, II

1

Saint Martin vêtu à la Hongroise
Anonyme, *Saint Martin*
et le *mendiant*, milieu du XVII^e siècle, Szombathely, église Saint-Martin

Selon le texte de Sulpice Sévère, saint Martin, évêque de Tours, naquit dans la ville de Sabaria en Pannonie, la partie occidentale de la Hongrie actuelle. Malgré l'information fournie par cet auteur, le lieu de la naissance de Martin ne fut pas déterminé pendant longtemps de manière exacte. C'était aussi une des causes principales d'une controverse historique entre deux localités hongroises qui prétendaient avoir donné saint Martin au monde. La première est Szombathely, l'ancienne *Colonia Claudia Sabaria*, ville romaine fondée en 43 par l'empereur Claude, située à une centaine de kilomètres au sud-sud-est de Vienne. L'autre est Pannonhalma (auparavant Mont de Saint-Martin), une très ancienne abbaye bénédictine dédiée à saint Martin située à environ 15 kilomètres de Győr, ville épiscopale importante de la région occidentale de la Hongrie. La première version est fondée sur de nombreuses sources archéologiques et archivistiques, la deuxième conception repose surtout sur la tradition médiévale des moines bénédictins. Dans le cas de Sabaria-Szombathely, le personnage de saint Martin et son culte deviennent particulièrement intéressants du point de vue de la continuité historique entre la cité antique et la ville médiévale, théorie soutenue par les archéologues.

Hormis l'actuelle Transdanubie hongroise, la Pannonie antique comprenait le bassin de Vienne et le Burgenland en Autriche, une partie de la Slovénie, le territoire entre les rivières Save et Drave ainsi que le tiers septentrional de la Bos-

nie. Cette province fut divisée en deux parties au début du II^e siècle (*Pannonia Superior et Inferior*), plus tard, au tournant des III^e et IV^e siècles, elle fut partagée en quatre unités politiques et militaires (*Pannonia Prima et Pannonia Secunda, Valeria, Savia*). Le nom de la province vient de ses anciens habitants, les Pannoniens qui vivaient essentiellement en Dalmatie, tandis que la population locale fut plutôt composée de peuples celtiques ou illyriens. La population de la *Colonia Claudia Sabaria* fut composée dans un premier temps de vétérans des légions romaines, comme toutes les colonies fondées par l'État. Ils étaient donc majoritairement originaires d'Italie et d'autres provinces de l'Empire. Avec la romanisation des peuples indigènes et l'arrivée des immigrants orientaux – Grecs, Syriens, Juifs, Égyptiens etc. – la population pannonienne devint plus variée, mais encadrée selon les normes de la vie des provinces romaines.

Le gouvernement de la province était relativement simple. Le lieutenant (*legatus*) y représentait le pouvoir impérial et commandait même – au cours des trois premiers siècles – l'armée provinciale. Au IV^e siècle, le pouvoir civil et militaire fut divisé entre le *praeses* et le *dux*. La province de Pannonie avait d'ailleurs un rôle important dans la défense de l'Italie.

L'importance de la ville de Sabaria résidait dans sa position stratégique, dans l'arrière-pays pannonien sur la célèbre route de l'Ambre, une des plus importantes voies de commerce de



2
Carte de la Pannonie
à l'époque romaine

l'Antiquité classique, qui reliait la mer Baltique à la mer Méditerranée. Sabaria se trouvait à mi-chemin sur la route qui unissait Carnuntum, au nord, et Poetouio au sud-est. Elle dominait la partie centrale de la province étant située à mi-distance des points stratégiques du *limes* danubien. Dans cette ville, les Antonins résidaient souvent et c'est ici que Septime Sévère fut proclamé empereur. Ce fut d'ailleurs en cette ville que peu avant la naissance de Martin fut martyrisé l'évêque Quirin de Siscia.

En effet, les premières informations sur la population chrétienne de Sabaria proviennent du récit du martyre de l'évêque de Siscia (le 4 juin 303). Ce récit, sous forme de dialogues, remonte au IV^e siècle et a inspiré Prudence dans le poème consacré à Quirin dans le *Peristephanon*. Nous pouvons constater qu'une communauté chrétienne considérable vivait à Sabaria sous les persécutions de Dioclétien. Ce procès pour haute trahison, monté de toutes pièces, fut organisé dans l'amphithéâtre, au centre du culte provincial, pour intimider les chrétiens de la ville. Quirin fut ainsi condamné et jeté dans la rivière Sibaris avec une meule attachée au cou. Selon l'usage juridique romain, la dépouille de l'évêque

fut remise à ses fidèles qui l'enterrèrent dans le cimetière oriental de la ville réservé depuis un certain temps aux chrétiens locaux. Après l'édit de tolérance dit de Milan, en 313, la sépulture de Quirin fut vraisemblablement marquée par un mausolée ou une chapelle mortuaire, où les membres de la communauté chrétienne se réunissaient pour fêter l'anniversaire de la naissance céleste par une cène commémorative. En revanche, le récit du martyre nous apprend que « le corps du saint fut enseveli dans la basilique située à proximité de la porte de Scarbantia¹ ». Dans les premières décennies du V^e siècle, l'armée romaine se retira du territoire de la province de Pannonie et l'administration romaine fut abolie. Cela engendra le départ des soldats, des administrateurs, des commerçants qui assuraient leur quotidien, et même celui du haut clergé local. Ils emmenèrent leurs biens, y compris les reliques des saints, jusqu'à Rome, comme nous le dit l'annexe du récit du martyre de saint Quirin : « Lorsque les peuples barbares pénétrèrent dans le territoire de la Pannonie, la population chrétienne s'enfuit de Savaria jusqu'à Rome tout en emportant les restes du saint évêque Quirin » (Balogh, 1935, p. 39).

Bien entendu, les villes ne se vidèrent pas complètement, puisque ceux qui n'avaient pas où aller restèrent dans leur patrie. L'Église constituait la seule force politique de cette population. Par exemple, la survivance d'une communauté chrétienne à Sabaria fut prouvée par la réutilisation secondaire des dalles funéraires. Sur une partie d'entre elles, employées pour fermer les tombeaux des catacombes et qui étaient marquées du monogramme du Christ, des traces témoignent du rempli de ces éléments par des personnes moins aisées de la population chrétienne, certainement analphabètes, et qui étaient attachées à ce signe. Un des survivants chrétiens de Sabaria était sans doute saint Léonien de Vienne, enlevé par les Goths vers 486 et emmené en Gaule où il fut d'abord abbé à Autun puis à Vienne. L'épithaphe de son sarcophage nous en informe.

Probablement, les survivants chrétiens pannoniens ne suivaient pas la ligne chrétienne orthodoxe, mais devinrent des fidèles de l'évêque Arius. En Pannonie, les peuples barbares implantés sur le territoire de l'ancienne province romaine et reconvertis au christianisme rejoignaient majoritairement, comme les Goths et les Longobards, l'arianisme. Les ariens monopolisaient déjà le pouvoir religieux à Sabaria vers le milieu du IV^e siècle, lorsque Martin revint dans sa ville natale pour revoir ses parents âgés. Comme il était déjà un disciple d'Hilaire, évêque charismatique de Poitiers, il fut confronté au clergé local. Grâce à Sulpice Sévère, nous connaissons les suites fâcheuses de sa visite pannonienne : « Contre l'hérésie des clercs seul Martin combattait avec fermeté, il en fut souvent persécuté : il fut publiquement fustigé et finalement chassé même de la province » (*Vita Martini*, VI).

Comme nous le savons, Martin fut élu par la suite évêque de Tours et devint, après sa mort le 8 novembre 397, le premier saint non martyr de l'Église latine. Son culte se répandit partout en Europe occidentale, surtout en Gaule, et il devint le patron des dynasties émergentes des Mérovingiens et plus tard des Carolingiens. La patrie pannonienne de saint Martin était isolée et dominée par les peuples barbares au V^e siècle. En outre, sa ville natale avait déjà un saint local : saint Quirin. Il faut donc supposer que le culte de saint Martin resta ignoré à cet endroit mais, au VI^e siècle, le pannonien Martin fut envoyé en Occident par Justinien et devint évêque de Braga,

dans l'actuel Portugal ; il portait le nom de son éminent prédécesseur et fut un zélé propagateur du culte de saint Martin de Tours dans le nord-ouest de la péninsule ibérique.

Le culte de saint Martin revint dans sa ville natale, 436 ans après, par l'intermédiaire d'un grand personnage historique. Le roi franc conquérant, le futur Charlemagne, mena une campagne à l'automne 791 contre les Avars qui dominaient depuis deux siècles la Pannonie. Pendant cette campagne, il passa par Sabaria avec une partie de son armée, en faisant un grand détour vers le sud-ouest de la province, dans la patrie du patron de sa famille et de son pays. Comme il s'efforçait de répandre le christianisme romain, il cherchait certainement des vestiges de l'Antiquité indiquant le lieu de la naissance du saint qui pouvaient servir de lieu de culte par la suite. Il connaissait, au moins par l'intermédiaire de son maître Alcuin, la *Vita Martini* de Sulpice Sévère qui commence ainsi : « Or donc, Martin était originaire de la ville de Sabaria, en Pannonie, mais il fut élevé en Italie à Pavie » (*Vita Martini*, II). Il connaissait la situation géographique de la ville de Sabaria d'après les itinéraires romains largement utilisés par le haut commandement des Francs, comme les itinéraires de ses campagnes contre les Avars en Pannonie en témoignent.

Au crépuscule de l'Antiquité, en 456, la ville de Sabaria fut détruite par un tremblement de terre particulièrement dévastateur, et ses ruines survécurent à l'époque des grandes invasions d'où vient d'ailleurs son nom allemand : *Steinamanger* [pierre dans le champ]. Parmi les bâtiments encore existants, Charlemagne identifia très probablement le mausolée de saint Quirin comme lieu de naissance de saint Martin. Ce monument funéraire fut certainement rénové et agrandi pendant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge et devint plus tard le noyau de la future église Saint-Martin où l'on écrivit : *Hic natus est S. Martinus – Ici est né Saint Martin*. D'autre part, les pèlerins francs y trouvèrent également le puits de l'ancien cimetière paléochrétien qui fut identifié avec « le puits de sa maison de naissance » dont il puisa l'eau pour baptiser sa mère : « Ainsi comme il en avait conçu l'intention, Martin délivra sa mère de l'erreur du paganisme, alors que son père perséverait dans le mal ; pourtant, il sauva plusieurs personnes par son exemple » (*Vita Martini*, VI). Le puits devint ainsi partie in-

tégrante du lieu de culte. Dès 1360 on l'appela puits de Saint-Martin et cela perdura jusqu'à nos jours. La tradition ne fut pas rompue par le don de l'église à l'ordre des Dominicains en 1638, date à laquelle l'église paroissiale devint l'église du couvent, puisque les moines protégeaient le culte du saint. Le puits de Saint-Martin resta un lieu de culte où les Dominicains élevèrent en 1938 une statue à la mémoire du baptême de la mère de Martin (ill. 3). Les habitants continuèrent d'utiliser le cimetière qui est actuellement la plus ancienne nécropole chrétienne de Hongrie.

Le culte de saint Martin arriva donc vraisemblablement de l'extérieur et ne fut pas le résultat d'une tradition locale continue lorsque le territoire devint partie intégrante de l'Empire carolingien au IX^e siècle. Dans la ville Sabaria-Szombathely, le culte de saint Martin se révèle particulièrement intéressant du point de vue de la continuité historique entre le nom de la cité antique et celui de la ville médiévale. L'évolution linguistique de la population chrétienne locale permet de présumer que le nom antique aurait été transformé, comme celui de la rivière Sabaria devenu plus tard Sibaris (Zöbern en allemand). Le fait que cette transformation n'eut pas lieu nous incite à penser que le nom d'origine de la cité antique fut réactivé avec le culte de saint Martin, renforcé par le témoignage de Sulpice Sévère largement répandu dans les milieux érudits.

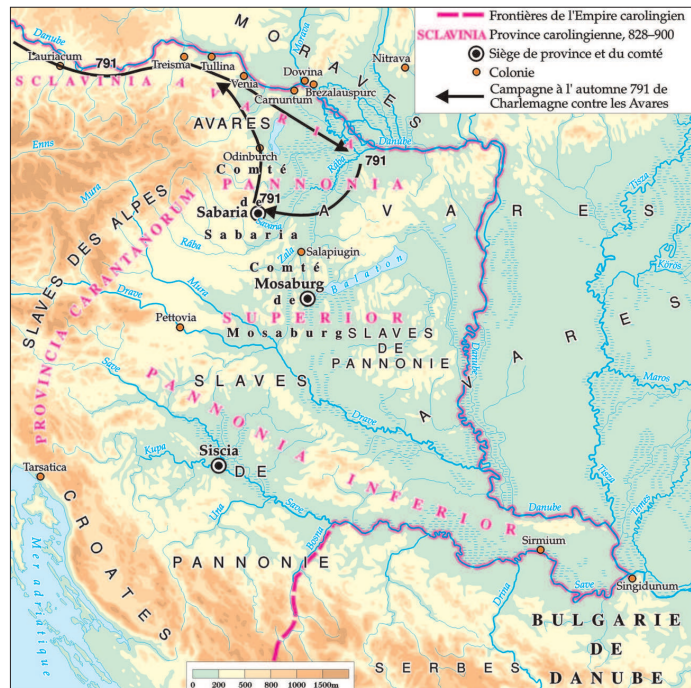


Lorsque les parties orientales de l'Empire carolingien furent réorganisées, l'ancienne colonie romaine reçut un rôle administratif important : elle devint siège d'un comté à l'extrémité orientale de ce vaste ensemble. Dans l'ancien palais des gouverneurs, réutilisant une tour des thermes antiques, on construisit un château. L'église paroissiale, en revanche, conformément aux coutumes de l'époque, fut construite dans un endroit excentré, en dehors de la localité, c'est-à-dire dans le cimetière chrétien antique où le mausolée de saint Quirin fut reconverti en église Saint-Martin. Au Moyen Âge, la ville de Szombathely devint progressivement le chef-lieu du comitat de Vas (*Comitatus Castriferre*). Durant l'époque médiévale en Hongrie, cette église fut rénovée et devint l'église paroissiale de la ville de Szombathely où le culte de saint Martin a perduré.

Avant la conquête hongroise, le bassin des Carpates passa pour un espace délimité mais ouvert qui constituait un véritable carrefour européen, rencontre des peuples et des armées tant de fois traversé par les invasions... À cette époque, ce territoire était divisé en marches militaires de différents peuples : les Francs de l'est, les Moraves, les Bulgares et les restes des Avars. L'origine des Hongrois reste un sujet controversé pour les historiens, archéologues et linguistes. Selon la tradition historique, les Hongrois étaient apparentés aux Huns et à leur arrivée dans le bassin des Carpates, ils revendiquèrent selon le droit historique leur héritage dû depuis la mort d'Attila, le « Fléau de Dieu ». Vraisemblablement vers le milieu du premier millénaire avant J.-C., les ancêtres des Hongrois quittèrent la région de l'Oural et se dirigèrent vers le sud dans la région de la Bachkirie et près de la Volga. Un peu plus tard, le chemin de ce peuple nomade tourna vers le sud pour arriver dans la région de la mer d'Azov et une deuxième branche magyare descendit vers le Caucase. Selon les différentes sources byzantines, persanes ou arabes, les Hongrois vers le milieu du IX^e siècle étaient composés de peuples nomades et guerriers qui s'aventurèrent dans les steppes de l'Europe de l'est et entretenirent des rapports commerciaux et militaires avec Kiev et Byzance. Le grand changement survint vers 895, date à laquelle les Hongrois subirent une attaque virulente des Petchénègues, eux-mêmes poussés aussi par une série d'invasions de peuples nomades. Les Hon-

3
Szombathely, église
Saint-Martin et le puits

4
Carte de la Pannonie
avant la conquête
hongroise



gros conduits par les chefs de leurs sept tribus traversèrent alors la grande steppe ukrainienne et franchirent la chaîne de montagnes des Carpates. Arrivés dans le bassin des Carpates, ils s'y installèrent durablement et partagèrent le territoire entre les sept tribus sous la direction d'un chef charismatique élu : Árpád. Ce dernier devint plus tard le fondateur de la première dynastie royale hongroise, appelée plus communément les Árpádiens.

Dans la deuxième moitié du X^e siècle, le prince Géza reconnut la brûlante nécessité de la transformation du bassin des Carpates dominé par les Hongrois en un état chrétien et moderne. Il se tourna vers le pape de Rome afin de lui demander une couronne sacrée pour la fondation d'une dynastie royale catholique. Le pape Sylvestre II, le français Gerbert d'Aurillac, offrit bientôt la couronne demandée, symbole de l'État hongrois, au successeur du prince Géza, Vajk, qui fut baptisé sous le prénom d'Étienne et se vit couronné en l'an mil. Le roi Étienne I^{er}, plus connu sous le nom de saint Étienne de Hongrie, aura une tâche multiple et difficile : terminer l'évangélisation de la population hongroise païenne souvent hostile au christianisme, renforcer l'église catholique

hongroise, consolider la structure de l'État monarchique par une armée forte et par une administration efficace et vaincre les ennemis extérieurs qui s'efforçaient d'occuper des territoires du pays des Hongrois. Le roi combattit sans pitié les branches païennes de sa famille et réprima durement les révoltes des opposants au pouvoir royal. Selon une chronique du XI^e siècle, il porta la bannière de saint Martin dans la bataille décisive contre Koppány, son oncle païen et fit vœu de renforcer le culte du saint en Hongrie.

Les ordres monastiques occidentaux se répandirent en Hongrie, en particulier les Bénédictins déjà installés au moment de la conversion du prince Géza et son fils, notamment dans le monastère symbolique de Pannonhalma, bâti sur le lieu prétendu de la naissance de saint Martin de Tours (ill. 6). Saint Étienne choisit saint Martin pour patron de son pays, car il vénérât en lui le soldat et le saint de Rome. Ainsi, le culte de ce saint reliait d'une certaine manière la Pannonie latine et la Hongrie chrétienne. Le monastère de Pannonhalma dédié à saint Martin fut fondé sur un mont de Pannonie (*Monasterium sancti Martini in monte supra Pannoniam*) en 996, d'après les archives du roi Étienne I^{er} datées de 1002.

Le monastère bénédictin fut doté de privilèges comparables à ceux dont bénéficiait celui de Montecassino. Les descendants de saint Étienne confirmèrent les privilèges du monastère qui devint une abbaye royale. Ce fut ici que le roi Coloman reçut le prince Godefroy de Bouillon, le chef des croisés en 1096.

Lorsque saint Étienne s'éteignit en 1038, il laissa une royauté forte et respectée par ses voisins. La dynastie arpádienne prit peu à peu souche dans l'espace du bassin des Carpates et les rois successifs continuèrent l'œuvre de saint Étienne en Hongrie et contribuèrent ainsi à la genèse d'une monarchie durable en Europe centrale souvent disputée par les civilisations. L'appartenance au catholicisme prédestina l'avenir de ce pays dans l'*Europa Occidentalis* dont l'importance fut accentuée après le Grand Schisme de 1054. Le système des diocèses hongrois fut mis en place rapidement et bientôt les villages commencèrent à construire des églises.

Le renforcement de la monarchie hongroise favorisa également son expansion extérieure. Sous le règne des rois Ladislas I^{er} (1077-1095), saint Ladislas pour la postérité, et de Coloman, les Hongrois parvinrent à conquérir la Croatie-Slavonie et la Dalmatie. Depuis cette époque, une union personnelle réunit la Croatie à la royauté de Hongrie, cohabitation qui dura jusqu'à l'époque contemporaine. Les autres conquêtes réalisées à l'est du pays se révélèrent plus éphémères et ne procurèrent à la monarchie hongroise qu'un

prestige incontestable en Europe centrale. Grâce à cette politique de prestige, la Hongrie garda son indépendance pendant très longtemps malgré les velléités des puissances limitrophes, en particulier le Saint Empire romain germanique. Durant le Moyen Âge, le culte de saint Martin né en Pannonie connut des changements dans les différents ouvrages hagiographiques, d'où l'apparition de la légende de saint Martin, comme roi de Hongrie...

Le processus de renforcement de l'État hongrois connut des hauts et des bas, des périodes de prospérité ainsi que des phases de péril très sérieux. L'invasion des Mongols, survenue en 1241, stoppa pour longtemps le développement du pays. La mort du dernier roi arpádien, André III, ouvrit une question de succession qui favorisa l'avènement de la branche napolitaine de la maison d'Anjou sur le trône de Hongrie. Après avoir rabaissé les vaincus, les barons hongrois, le roi Charles-Robert I^{er} parvint même à mettre en place une alliance des trois rois d'Europe centrale, c'est-à-dire le roi polonais, le roi tchèque et lui-même, à Visegrád en 1335. Son successeur, Louis I^{er}, appelé Louis le Grand, entreprit des guerres d'expansion qui élargirent sa domination sur un territoire sans précédent en Europe centrale. De la Pologne jusqu'à la mer Adriatique et même dans les Balkans, la puissance du roi de Hongrie s'imposa partout. À cette époque, le culte de saint Martin, symbole du saint chevalier, fut en quelque sorte éclipsé



5
Carte de la migration des Hongrois jusqu'au bassin de Carpates



par celui d'autres saints chevaleresques comme saint Louis en France ou saint Ladislas en Hongrie. Ensuite, le culte de la Vierge se répandit davantage dans la région au détriment du célèbre saint né à Sabaria. Mariaszell devint le lieu de pèlerinage préféré des rois de Hongrie grâce aux dons de Louis I^{er}.

La mort de Louis I^{er} signifia de nouveau l'ouverture d'une période d'anarchie féodale où les nouveaux barons s'accaparèrent le pouvoir réel et le jeune Sigismond de Luxembourg, futur empereur et roi de Hongrie et de Bohême entre autres, eut beaucoup de mal à retrouver le prestige royal. Son règne dura cinquante ans sur le trône hongrois, et malgré des signes incontestables de déclin du pouvoir royal, il devint un des souverains européens qui marquèrent profondément le continent à cette époque. La politique extérieure de Sigismond reste un sujet très contesté par les historiographes. Ils lui attribuent la perte de la Dalmatie longtemps disputée par la République de Venise qui finit par l'annexer. Sa politique envers le mouvement des Hussites tchèques, y compris la condamnation injuste de Jan Hus, suscite encore plus de critiques. Cependant, au-delà de ses fron-

tières méridionales, une menace comme on n'en avait encore jamais vue auparavant le guettait : l'un des plus puissants et plus redoutables pouvoirs islamiques, l'Empire ottoman. Le Royaume de Hongrie résista pendant longtemps aux attaques réitérées des troupes ottomanes sous les règnes des rois du XV^e siècle. Après la mort du roi Mathias Corvin, survenue en 1490, le pays sombra de nouveau dans l'anarchie. La succession du Royaume de Hongrie fut disputée par les dynasties voisines : les Jagellon et les Habsbourg. Maximilien I^{er} de Habsbourg commença tout de suite à occuper les territoires de la Hongrie occidentale. Dans son journal, il écrivit ainsi, le 20 octobre 1490, à propos de son passage à Szombathely : « Après l'empereur a tout sa compagnie tire toujours auant et fist plusieurs logiz jusques a ce quil aborda deuant sabarie la ou saint martin fut ne qui estoit et est bien petite ville... ». Maximilien réussit à occuper la ville et accorda même à ses habitants une lettre patente l'exemptant des impôts royaux. Notons ici qu'un de ses successeurs, Ferdinand II, donna également une lettre patente à la ville en 1635 qui exempta de toute imposition royale ses habitants et leurs descen-



7
 Ville de Szombathely,
 début du XIX^e siècle,
 enseigne de confrérie,
 Szombathely,
 église Saint-Martin

dants, en mémoire de sa glorieuse victoire (la bataille de Lützen) remportée sur le roi de Suède Gustave Adolphe II vers la fête de la Saint Martin de 1632.

Soliman le Magnifique profita pleinement de la crise hongroise et lança des attaques successives contre la Hongrie. À la suite de la bataille de Mohács (1526), le royaume de Hongrie fut divisé en deux parties durant un long processus plein de conflits intérieurs. Les ordres hongrois élurent deux rois après la bataille : Jean

I^{er} Szapolyai qui régna de 1526 jusqu'à 1540 et Ferdinand I^{er} de Habsbourg qui régna de 1527 jusqu'à 1564. La double élection royale comportait déjà le risque de l'éclatement du territoire si l'un des deux souverains ne pouvait se débarrasser de son rival. Il en résulta le traité de Várad (aujourd'hui Oradea en Roumanie) en 1538 qui divisa le pays entre les deux rois. Les parties orientales furent déchirées lorsque l'Empire ottoman s'empara de Buda en 1541. D'après la décision du sultan Soliman, la Transylvanie

8

Carte de la Hongrie à l'époque de saint Étienne



9

Carte de la Hongrie sous l'occupation ottomane



fut donnée comme *sandjak* (province) à la veuve, Isabelle Jagellon, et au fils du roi Jean I^{er}. L'éclatement du pays en trois parties et la perte de la capitale nécessitèrent la création d'une nouvelle résidence pour le roi et les institutions du gouvernement des restes du Royaume. Le choix tomba sur la ville de Presbourg où le château royal et la cathédrale Saint-Martin devinrent rapidement les symboles du pouvoir royal déterminant ainsi une nouvelle période de l'histoire du pays. Par son statut de ville de couronnements dans un

haut lieu martinien, Presbourg passa pour une nouvelle capitale. L'abbaye de Pannonhalma fut désertée pendant l'occupation ottomane et elle ne redevint un lieu spirituel rayonnant qu'au début du XVIII^e siècle. À Szombathely, la tradition de la naissance de saint Martin fut sauvegardée par les Dominicains qui tenaient l'église Saint-Martin depuis 1638. Ces trois localités permirent de conserver le culte du célèbre évêque de Tours à travers les siècles jusqu'à l'époque contemporaine.

NOTES

1 Scarbantia, ville romaine de la Pannonie. Aujourd'hui Sopron en Hongrie.